

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

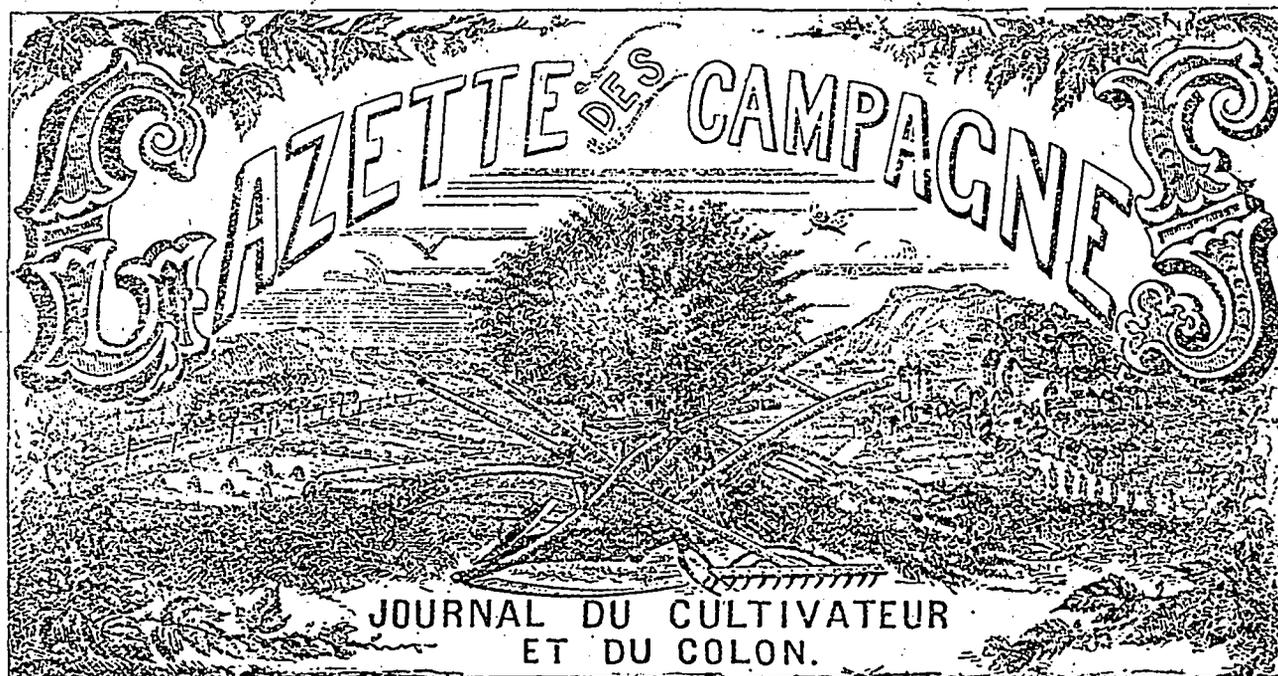
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES SEPTIÈMES

PRIÈRE A NOS ABONNÉS **DE PAYER**
retd. dataires
AU PLUS TOT.

SOMMAIRE

Causerie Agricole : De la panification (*Suite*) — Des différentes qualités de farines — Commerce des farines préférable à celui des grains. — Falsification des farines. — Falsification par la féculé.

Recue de la Semaine : Prorogation du Parlement local ; approuvation de la Session ; le Comité de l'Agriculture. — Les nouvelles d'Espagne ne sont pas favorables au gouvernement de Madrid ; la cause de Don Carlos continue de faire des progrès. — La situation d'Europe devient de plus en plus sévère ; l'Angleterre s'affirme et aucune puissance ne se sent de taille à l'arrêter dans son essor. — Mais la France vient après les autres dans le concert européen. — Quand son roi lui sera-t-il rendu ?

Sujets divers : Rapport de l'Hon. l'Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics de la Province de Québec ; conférences agricoles de M. Barnard ; manufactures du sucre de betterave ; immigration, repatriement et colonisation. — Les chemins ruraux et la neige. — Traitement des engelures.

Petite chronique : Exemple de charité en haut lieu. — Une jeune fille à un concours de labours. — Prix du bois à Manitoba.

Bibliographie : Rapports sur les services de l'Asile d'aliénés de Québec pour les années 1874 et 1875.

Recettes : Cuissons des légumes. — Crevasse aux mains et aux pieds.

A nos abonnés retardataires

Dans le temps où nos abonnés recevront le présent numéro de la *Gazette des Campagnes*, ils seront occupés à préparer les étrennes du jour de l'an, pour leurs parents et amis ; nous les prions de nous préparer les nôtres, c'est-à-dire de nous expédier le prix de leur abonnement à la *Gazette*. Nous en serons d'autant plus reconnaissant, que, comme la plupart, nous nous ressentons de la crise pécuniaire qui se fait actuellement sentir.

Voilà deux mois écoulés sur la nouvelle année de la *Gazette*, et un nombre infiniment restreint nous ont fait parvenir le prix de leur abonnement ; outre les abonnements pris par les Sociétés d'agriculture qui sont payés à l'avance par semestre, sur 1,300 abonnés, soixante-six seulement nous ont fait parvenir, depuis deux mois, le prix de leur abonnement. Nous pouvons encore ajouter à ce tableau que sur l'année terminée en octobre dernier, près de la moitié des abonnés n'ont pas payé ; parmi ces retardataires il y en a qui doivent plusieurs années d'abonnement. Et l'on s'étonnera que l'on ne puisse offrir à nos abonnés un journal agricole illustré, à l'égal de ceux publiés aux Etats-Unis, qui sont payés à l'avance et qui comptent sur une liste de 25,000 à 50,000 abonnés !

Si nous offrons la *Gazette* telle qu'elle est actuellement et que nous puissions la maintenir, malgré l'entrave causé par les abonnés retardataires, ce n'est que par une stricte économie et par un excès de travail dont nous commençons à ressentir les

effets, sous le rapport de notre santé.

Ainsi nous faisons un appel à nos abonnés retardataires en leur exposant le véritable bilan d'une fin d'année, et nous les prions de nous faire une prompte remise de ce qu'ils nous doivent.

Le montant à payer par chacun est peu, et sans de trop grands efforts nos abonnés, en se faisant une règle de payer leur abonnement à l'avance nous donneraient les moyens de leur fournir dans le cours de l'année 1876 un journal illustré, le *Gouvernement Provincial* aidant; car nos lecteurs savent que le *Gouvernement* a appliqué \$2000 pour cet objet. Nous pouvons entretenir cet espoir, sans crainte de nous tromper, que le *Gouvernement* nous accordera cette justice de mettre cette somme à notre disposition; et il peut être certain que nous saurons la faire profiter à l'avantage des cultivateurs.

Nous espérons que cet appel à nos abonnés retardataires aura de l'écho et que nous aurons à accuser la réception d'une bonne recette, d'ici à quelque temps.

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA PANIFICATION.—(Suite).

Des différentes qualités de farines.—Si le choix des grains est d'une utilité importante, celui des farines n'est pas moins nécessaire: heureusement que leur connaissance est aussi facile à acquérir; elles ont, comme eux, des caractères distinctifs de bonté, de médiocrité et d'altération qu'il est difficile à l'œil, à l'odorat et à la main un peu exercés de ne pas saisir. Voyons à quels signes on peut distinguer ces caractères. La meilleure farine est d'un jaune clair, sèche et pesante; elle s'attache aux doigts, et pressée dans la main, elle reste en une espèce de pelote; la seconde qualité a un œil moins vif, est d'un blanc plus mat, et connue sous le nom de farine bise; la quatrième qualité est recouverte de taches grises produites par des parcelles de son, et s'appelle dans le commerce *farine piquée*; ces farines détériorées s'abandonnent suffisamment par leur odor acide et par leur aspect.

Quand le témoignage des organes ne suffit pas pour se décider sur la qualité des farines, il faut par les moyens d'épreuve usités, faire choix de ceux qu'on doit regarder comme de véritables pierres de touche.

Premier moyen.—Pour éprouver la farine, on en prend une pincée dans le creux de la main, et après l'avoir comprimée, on traîne le pouce sur la masse pour juger de son corps et de son moelleux, ou bien on rend la surface extrêmement unie avec la lame d'un couteau, et se tournant vers le jour le plus clair et changeant de position, on juge de sa blancheur, de sa finesse, si elle est piquée. Plus elle est douce au tact, et plus elle s'allonge, plus on doit se flatter qu'on en obtiendra du pain de bonne qualité.

Deuxième qualité.—On prend la quantité de farine que le creux de la main peut renfermer, et avec de l'eau fraîche on en fait une boulette d'une consistance qui ne soit pas trop ferme. Si la farine a absorbé le tiers de son poids d'eau, si la pâte qui en résulte s'allonge bien sans se rompre en se tirant dans tous les sens, si elle s'affermît promptement à l'air et qu'elle prenne du corps, c'est alors un signe que la farine est bien faite, qu'elle n'a pas souffert, et que le blé qui l'a fournie est de bon choix.

Si au contraire la pâte mollit, s'attache au doigt en le maniant, qu'elle soit courte et se rompe volontiers, ou en conclut que la farine est de qualité inférieure; et si à cette circonstance elle ajoute celle d'avoir une odeur désagréable et un mauvais goût, c'est un signe d'altération.

Troisième moyen.—Il consiste à mêler ensemble une livre de farine et 8 onces d'eau froide; on en forme une pâte ferme qu'on pétrir bien, on dirige ensuite sur cette pâte un filet d'eau, on la presse doucement en faisant passer l'eau à travers un tamis, ayant soin de réunir à la masse les portions de pâte qui peuvent échapper des mains. Peu à peu l'eau détache de la pâte les autres principes, qui, confondus avec elle, sont reçus dans un vase placé au-dessous du tamis. Quand l'eau cesse d'être laiteuse, il reste dans les mains un corps spongieux élastique: c'est la matière glutineuse.

Si la farine appartient à un blé de bonne qualité, elle fournira par livre entre 4 et 5 onces de matière glutineuse, dans l'état mou, de couleur jaune clair et sans mélange de son. Si elle provient au contraire d'un blé humide, ou mal moulu, ou tamisé par un bluteau trop ouvert, elle n'en donnera que trois à quatre onces au plus, dont la couleur sera d'un gris cendré, qui se trouvera en outre mélangé de particules de son plus ou moins grossières.

Enfin si la farine est le résultat d'un blé gâté, elle ne contiendra que très peu au point de matière glutineuse, qui alors n'est ni aussi tenace ni aussi élastique, attendu que les altérations qu'éprouve le grain par les vicissitudes des saisons et l'influence du sol, se portent entièrement sur cette matière; et comme le seigle, l'orge, l'avoine, le blé d'inde et les semences légumineuses ne contiennent point de matière glutineuse, cette épreuve servira non-seulement à faire connaître les qualités des farines, mais encore leur mélange et leur détérioration.

Commerce des farines préférable à celui des grains.—L'expérience a démontré que, sous quelque forme qu'on exporte l'exédant des récoltes, c'est toujours celle qui approche le plus du but qu'on se propose qu'il faut spécialement préférer et encourager.

Nous ferons remarquer que les grains n'ayant pas encore subi l'opération qui les convertit en aliment, leur abondance ne suffit pas souvent pour tranquilliser sur les besoins de la consommation journalière. Les basses eaux, les inondations, les gelées, toutes ces variations de l'atmosphère sont autant de circonstances qui peuvent retarder, suspendre même la mouture et renchérir le prix des farines au point de ne plus être en proportion avec celui des grains d'où elles résultent. Il n'y a presque point d'année où ces événements fâcheux n'arrivent dans quelques endroits.

À la faveur du commerce des farines, on ne redouterait plus cette disette momentanée, qui fait naître, au sein même de l'abondance des blés, le chômage des moulins. Les pertes, les négligences et les maladresses seraient toujours à la charge du marchand qui, par cette raison-là même, aurait le plus grand intérêt à surveiller la mouture des grains achetés pour en faire le commerce de farine; les cultivateurs éviteraient les gênes continuelles de manœuvrer le blé au gronier, de le porter au moulin, de le rapporter en farine, embarras qui occupent le temps, l'attention en pure perte.

On sait que quels que soient les objets sur lesquels l'industrie s'exerce, elle augmente leur valeur réelle: qu'est-ce en effet de la farine, sinon du blé ouvrage? Pourquoi les particuliers ne trouveront-ils pas un bénéfice marqué à échanger le grain qu'ils récoltent en nature de farine ou en

argent, suivant leurs besoins et les circonstances, surtout lorsqu'on aurait établi des bases fixes en produit. L' cultivateur de lin et de chanvre ne vend-il pas sa récolte pour acheter à la place la toile qu'on en obtient ? Dans cet échange, les farines bien conditionnées procureraient au cultivateur un pain plus substantiel, plus savoureux et moins cher, que s'il avait eu le temps à attendre son tour au moulin dans un moment parfois où des ouvrages pressants nécessiteraient sa présence sur sa ferme, ainsi que celle de ses serviteurs.

En vain prétendrait-on qu'il est moins aisé de connaître la farine que le grain d'où elle résulte, et plus facile de l'allonger par des farines inférieures en prix et en qualité. Nous avons fait voir que cette connaissance était aussi facile à acquérir que celle des grains; que les farines ont également des caractères distinctifs de bonté, de médiocrité et d'altération qui n'échappent pas à l'œil, à l'odorat et au toucher un peu exercés, et qu'il existe des pierres de touche qui décèlent la présence des mélanges telles que nous le ferons voir plus bas. D'ailleurs l'intérêt de celui qui achètera des grains pour en faire le commerce par la vente en farine, sera toujours de donner à sa marchandise le plus grand degré de pureté s'il veut acquérir une bonne renommée et faire des ventes faciles.

Le commerce le plus étendu des farines serait également avantageux au gouvernement, en donnant lieu à une exportation d'autant plus nécessaire, que les combinaisons instantanées permettraient à ceux qui apporteraient de la farine d'avoir la préférence sur le marchand de grains, parce que leur marchandise ayant déjà subi une préparation essentielle, ils profiteraient de la faveur du moment; et les marchands appelés en foule par la certitude de la vente, établiraient une concurrence et amèneraient l'abondance.

L'objet des substances étant celui qui intéresse le plus la tranquillité d'un pays et les besoins indispensables des habitants, le gouvernement aurait dans tous les temps sous la main, à la faveur du commerce des farines, un moyen prompt et assuré de prévenir les disettes locales ou les renchérissements subits, de faire avorter sur le champ les projets des spéculateurs.

Le Gouvernement pourrait accorder une préférence marquée à l'exportation des farines sur celle des grains, parce que la main-d'œuvre qui resterait dans le canton donnerait naissance à des établissements utiles et tenus sur un haut pied.

Le commerce de farines serait donc non-seulement favorable à l'agriculture, aux meuniers, aux boulangers, aux marchands et au gouvernement; mais il deviendrait encore utile aux consommateurs, surtout à la classe laborieuse de la société, pour qui le pain est dans tous les temps la dépense la plus considérable, et souvent la seule que ses moyens puissent lui permettre. Ce commerce réunit donc à l'intérêt public l'intérêt particulier; et sous ce double rapport, il est digne de fixer l'attention.

Falsification des farines.—Les farines de blé, principalement, sont l'objet de fraudes incessantes, soit qu'on cherche à déguiser leur qualité inférieure, soit dans un but de spéculation inqualifiable. Ces falsifications s'exercent surtout aux époques où les céréales sont à un prix élevé; alors on les mélange avec des produits similaires d'une valeur ou d'une qualité inférieure; et comme les farines sont d'une utilité de premier ordre, puisqu'elles forment la base de la nourriture des populations, qu'elles ne sont que trop souvent l'unique nourriture de la classe la

plus nombreuse et la plus pauvre, leur étude envisagée sous le point de vue de leur pureté et des falsifications qu'on leur fait subir, a dû fixer sérieusement l'attention des chimistes.

Dans ce qui va suivre, nous ne donnerons, autant que possible, que le résultat d'analyses qui nous sont propres, et que nous empruntons au "*Livre de la Ferme.*"

Les farines de froment sont falsifiées avec la fécula de pommes de terre (patates); avec les farines d'autres graminées, riz, blé d'inde, orge, seigle, avoine; avec la farine de certaines légumineuses, telles que fèves, vesces, pois, lentilles; avec celle de sarrasin. On y introduit aussi des substances minérales pouvant porter atteinte à la santé publique; on y a trouvé des os meules, de la poudre de cailloux, du plâtre, de la craie, de l'alun, etc. Nous dirons, d'après le *Livre de la Ferme*, en parlant de chacun de ces corps, quelle est leur importance, leur action sur la panification, sur l'économie animale, et nous indiquerons nécessairement les moyens les plus simples et les plus faciles de reconnaître leur présence.

Falsification par la fécula.—Lorsque la fécula est à bas prix, on s'en sert souvent pour falsifier les farines. Nous allons donc signaler les divers procédés indiqués pour reconnaître cette falsification. Ils sont nombreux, et nous n'insisterons pas sur la plupart de ceux reconnus aujourd'hui insuffisants.

1o. L'emploi de la loupe, pour reconnaître si la farine contient des points brillants. Nous considérons ce moyen comme mauvais et pouvant conduire à des résultats erronés et insuffisants.

2o. Séparer le gluten de la farine, et en prendre le poids. Ce moyen n'est pas rationnel, car tous les blés n'en contiennent pas la même quantité.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Notre Parlement local est prorogé depuis jeudi dernier; il avait terminé son œuvre et accompli ses promesses.

Les mesures qui ont absorbé l'attention de nos députés n'ont pas été nombreuses, mais quelques-unes avaient une grande importance; et le Cabinet de Boucherville peut s'applaudir de les avoir menés à bonne fin.

Les deux mesures qui ont primé sur toutes les autres sont la question des chemins de fer et la réforme de la loi de l'Éducation: c'était au point de vue du progrès moral et matériel les questions les plus urgentes.

Sur le sujet des chemins de fer, comme nous avons déjà eu occasion de l'exprimer, il fallait se borner aux entreprises qui étaient à la portée de nos modiques ressources. Entreprendre la réalisation immédiate de toutes les voies ferrées actuellement en exécution dans notre Province, c'eût été une politique à courte vue et aller droit aux déceptions. Il fallait commencer par un bout et ne pas tout embrasser à la fois. On a jugé à propos de s'occuper d'abord du chemin de fer de la rive Nord, et, comme tout le monde, nous trouvons que le Gouvernement a bien fait.

La réforme de la loi de l'Éducation est déjà connue de nos lecteurs. Disons seulement qu'elle a été inspirée par un esprit vraiment catholique et qu'elle respecte les privilèges de minorités dissidentes.

Mais pour faire admettre sa politique tant sur les chemins de fer que sur l'Éducation, il a fallu de vaillants efforts: l'opposition ne s'est pas manquée à elle-même, et elle a fait une lutte ardente. C'était son droit, si elle y vo-

yaît un devoir. Les discussions ont été parfois intéressantes. D's deux côtés de la Chambre, des discours vraiment éloquents ont été prononcés.

Et cependant le Gouvernement (M. de Boucherville est sorti de la mêlée plus fort et plus estimé que jamais. Les majorités qui l'ont appuyé lui donnent une force qui le met à l'abri de toute inquiétude et qui lui permet d'entreprendre beaucoup dans l'intérêt de notre Province.

Pour ce qui se rattache à l'agriculture, le Comité d'agriculture de la Chambre auquel incombait tout ce qui se rattache aux intérêts les plus chers des cultivateurs a droit à la reconnaissance des agriculteurs, pour l'unanimité qui n'a cessé de régner dans la discussion des projets tendant à promouvoir les intérêts du cultivateur, quoique ce Comité fut composé de 32 députés.

— Voilà plus de quinze jours le câble transatlantique se plaignait à nous annoncer que le gouvernement de Madrid avait résolu de commencer, le 15 décembre, une grande campagne contre les carlistes, que le 15 janvier tout serait terminé et qu'Alphonse XII le victorieux et le conquérant rentrerait dans sa capitale aux acclamations de toute l'Europe précisée.

Pour ce rendre compte des chances de cette grande campagne qui doit écraser 50,000 carlistes sous le poids de 200,000 soldats constitutionnels, on fera bien de méditer la correspondance suivante adressée de Madrid, à un journal parisien : *Le Monde* :

" Jamais mon malheureux pays ne s'est trouvé en des circonstances aussi graves. La monarchie alphonsiste, fruit de la diplomatie européenne, espoir du catholicisme libéral et ancre de salut de tous les conciliateurs, touche à sa fin sans avoir même accompli la première année de son existence. La pensée de l'avenir de l'Espagne effraie l'esprit : si Dieu n'accorde pas le succès aux armes des carlistes, s'il ne nous sauve pas par les mains de Don Carlos, nous périrons avec le libéralisme en dissolution.

" On a essayé de tous les médicaments, et le malade se meurt ! Il achève sa courte existence par le plus ignominieux des trépas ! Oui, la monarchie catholique libérale expire d'impuissance, marquée au front d'un stigmate éternel.

" Elle a vu un instrument dans la religion, elle en a imploré le secours, et le Saint Siège, toujours animé d'une indicible bienveillance, s'est montré favorable à ses prières, lui a envoyé un nonce et n'a rien négligé de ce qui était en son pouvoir pour la réconcilier avec les catholiques espagnols ; elle a semé l'or dans le camp ennemi et elle a pu acheter les consciences d'un certain nombre d'apostats ; le démon de l'orgueil lui a permis de s'asservir les viles passions d'hommes qui pouvaient être des héros, et c'est ainsi que Cabrera est devenu l'un des partisans ; grâce à ses intrigues, non par la force de ses armes, elle a joué de la dispersion de deux armées qui semblaient puissantes ; elle a obtenu que l'Europe lui marchandât moins son appui qu'aux précédentes situations révolutionnaires ; elle a enlevé à la patrie 170,000 de ses fils dans l'espace de huit mois, se flattant de les opposer à ses ennemis du Nord comme un mur d'acier ; elle a bâillonné la presse pour l'empêcher de divulguer ses misères ; elle a frappé au visage les écrivains qui ont manqué d'applaudir à son infailibilité gouvernementale ; elle s'est appelée constitutionnelle sans être l'expression d'aucune constitution ; elle a soufflée, elle a déporté ; par ses décrets elle s'est attaquée sans vergogne à la propriété, à la succession de la couronne, aux droits des familles ; en un mot, elle a tout fait... si ce

n'est de réussir. Evidemment, elle est sous le poids de la malédiction divine.

" Si vous me demandiez des preuves, je vous répondrais que, quoi qu'on en dise, la question religieuse n'a jamais été plus menaçante ; que la guerre, dans les provinces du Nord, n'a rien perdu de sa gravité, et qu'à Cuba il est impossible d'en prévoir la fin ; que l'Union américaine s'ingénie à provoquer des conflits ; que l'Etat ajourne le paiement de ses dettes d'une manière scandaleuse ; que les républicains conspirent, que les radicaux et les modérés ne cessent pas de cabaler ; que les vaincus du 30 décembre se comptent, afin de se présenter bientôt en ordre de bataille devant don Alphonse, assez abaisé pour ne pas ressentir la honte de leur présence ; que la presse ministérielle discute la légalité du système auquel nous sommes soumis, et qu'elle est devenue le porte-voix des discordes de notre mode officiel ; que tous les partis donnent des signes non équivoques de dissolution ; que les provinces ne dissimulent plus leur haine de Madrid ; que la dette a augmenté de vingt millions en l'espace de dix mois de monarchie alphonsiste ; que le prix des objets nécessaires à la vie est tout à fait exorbitant pour les pauvres gens ; que la crise monétaire acquiert des proportions effrayantes ; et que, par dessus tout, Canovas, l'habile pilote qui s'empara du timon de la barque, et la lança d'une main intrépide dans les eaux du libéralisme rationaliste, en ayant bien soin de lui faire éviter cet écueil de l'ultramontanisme sur lequel certains voulaient le faire échouer, Canovas, l'admirateur d'O'Connell, lui qui avait l'ambition de ressusciter l'antique union libérale, Canovas, enfin, abandonne ce même gouvernail dont il s'était saisi, et nous annonce, dans les colonnes de la *Correspondencia*, qu'il se sent " impuissant, " qu'il n'est plus " qu'un simple témoin des événements, et qu'il en décline toute responsabilité ! "

" Comprenez vous maintenant la situation, et comprenez-vous que nous touchons à la fin ?

" Il n'est pas nécessaire de se rappeler les leçons de l'histoire, il suffit d'un peu de sens commun pour prédire que cela s'en va et avec une vitesse vertigineuse, bien que nous ignorions le jour et l'heure de la catastrophe ?

La situation, en Europe, devient de plus en plus sérieuse. L'échec des notions du canal de Suez par l'Angleterre est un coup hardi qui a changé tout à coup la physionomie de l'échiquier. La pièce jouée par MM. Derby et Disraeli fait échec à la fois à la Prusse, à l'Autriche et à la France.

L'Autriche qui ne sait pas trop comment se tenir en équilibre entre la Russie et la Prusse, va attendre, comme toujours, jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

" La Prusse, dit M. Chantrel, ne sait trop comment prendre la chose ; elle ne voudrait pas avoir contre elle l'Angleterre qui a des vaisseaux et de l'argent ; il ne lui paraît pas que le moment soit venu de se brouiller avec la Russie, qui la gênerait beaucoup dans ses visées du côté du Rhin. En attendant, elle fait semblant de n'être ni surprise, ni affligée ; mais elle paraît parfaitement contente. "

La Russie, directement attaquée, médite un coup. Se contentera-t-elle de parer l'échec ? y répondra-t-elle par un échec de mat en se lançant jusqu'à Constantinople ? Ne trouvera-t-elle pas moyen de précipiter à son avantage la fin de la partie, en faisant part à deux avec l'Angleterre, comme elle l'avait proposée avant la guerre de Crimée ?

Qui le sait ?

Autrefois, quand il y avait un roi de France, toutes les puissances lui auraient demandé son avis, et cet avis au-

rait pesé d'un grand poids dans la solution. Aujourd'hui on agit comme si la France n'existait pas.

Voilà ce que cette pauvre France a gagné à ses révolutions; voilà le prestige qu'exercent ses formes révolutionnaires!

Le patriotisme finira-t-il par se réveiller dans l'intérêt du salut; les français prendront-ils de généreuses et viriles résolutions?

C'est ce que nous ne savons pas encore. Mais pour la satisfaction de nos lecteurs, nous leur mettrons sous les yeux un bon article: *Le roi impossible*, publié dans le *Pas-de-Calais*, et qui est signé par M. Vigroux:

"Tous les gouvernements sont possibles en France; un seul ne l'est pas. Tous ont des chances; un seul n'en a pas. La République est possible, malgré la Terreur, malgré 93, malgré le Directoire, les journées de juin et la Commune. L'Empire est possible, malgré Waterloo, Sedan, les invasions de 1814, de 1815, de 1870 et 1871, malgré le double démembrement de la France, la ruine de nos finances et trente-cinq années du despotisme énervant qu'il a fait peser sur nous. L'orléanisme est possible, malgré le triste héritage de démoralisation, de corruption, qu'il nous a légué et qui nous a conduits à l'anarchie des idées et à la guerre civile. Tout est possible, même ce que je ne sais quoi, qui ne convient ni aux royalistes, ni aux bonapartistes, ni aux orléanistes, ni aux républicains et qu'on a voté qu'avec l'espoir et l'intention de s'en débarrasser au plutôt.

"Un seul gouvernement n'est pas possible: c'est le gouvernement légitime, celui qui a fait la France, qui en a fait la première des nations, qui a élevé sa gloire au-dessus de tous les autres Etats, qui seul a pu vaincre l'Europe conjurée contre nous, arracher le peuple au joug de la féodalité, faire rendre au Tiers-Etat sa place légitime dans les conseils de la nation, qui, après d'affreux désastres accumulés sur nos têtes par la République et le premier Empire, nous a rendu notre rang en Europe, a relevé nos ruines et, sans tenir compte des bravades et des menaces de l'Angleterre, a pacifié l'Espagne et nous a laissés, pour adieu, une nouvelle France par la conquête d'Alger.

"Il n'est pas possible, ce gouvernement qui nous présente une suite de rois tels qu'un Louis IX que l'Eglise a placé sur ses autels et que l'univers vénère et invoque, un Philippe II surnommé *l'Auguste*, un Charles V surnommé *le Sage*, un Charles VII surnommé *le Victorieux*, un Louis XII surnommé *le Père du Peuple*, un François Ier surnommé *le Père des Lettres*, un Henri IV que l'Europe appela *le Grand*, et que le peuple appela *le bon Henri*, un Louis XIII appelé *le Juste*, un Louis XIV qui vit l'Europe à ses genoux et que les rois appelaient *le roi des Rois*, un Louis XVI que l'Assemblée nationale surnomma *le restaurateur des libertés françaises*, un Louis XVIII qui fut le restaurateur de la France! Non, ce gouvernement n'est pas possible, car une telle royauté est à jamais condamnée.

"Pourtant cette royauté a un titre qu'on ne peut pas lui ravir, elle est légitime. Ses ennemis, ceux qui la repoussent, qui la déclarent impossible, ne la désignent pas autrement. Or qui dit légitime, dit conforme à la loi et, en matière de gouvernement le mot légitime signifie conforme aux lois nationales, aux instincts, aux mœurs, aux traditions du pays.

"La première loi nationale la voici: Dieu l'a écrite dans la constitution qu'il donna à son peuple. "Vous ne prendrez pas de roi étranger; vous prendrez celui que je vous en ai choisi parmi vos frères." Un roi étranger est un châtement pour une nation, c'est celui dont Dieu a frappé

l'Egypte coupable, que ce peuple a subi depuis Isaac, qu'il subit encore de nos jours, et qu'il est condamné à subir jusqu'à la fin des temps.

"Seul, entre tous les peuples, nous avons eu la gloire de n'avoir pour rois que des enfants de France, que des princes de notre sang. Nous avons donné des rois et des empereurs à l'Allemagne, à Jérusalem, à Constantinople, à l'Angleterre, à la Pologne, à l'Espagne, à Naples. Il ne dépendit que de saint Louis d'ajouter à sa couronne celle de l'Egypte et de Louis-Philippe de faire assoier un de ses enfants sur le trône de Belgique; mais jamais étranger n'a pu régner chez nous.

"A la nationalité, la royauté ajoute la tradition séculaire. Elle compte en France quatorze siècles de durée; la dynastie actuelle en compte huit. La royauté est conforme à nos mœurs, à nos instincts; elle est essentiellement populaire. Le peuple a toujours compté sur elle. "Ah! si le roi savait!" disait-il dans ses douleurs. Le roi savait aussi qu'il pouvait compter sur le peuple. "Je connais mon peuple, disait Louis XIV, je sais qu'il m'aime."

"Jamais la France n'a pu supporter la République ni un gouvernement d'aventure; elle a toujours aimé ses rois. En 1789, le premier article de ses cahiers prescrivait à ses députés de respecter le trône. Qui ne se souvient de la joie, pour ainsi dire délirante, qu'elle fit éclater lors de la chute du premier Bonaparte et au retour de la royauté légitime?

"Ne remontons pas si haut. Quelles ne furent par les espérances du peuple en octobre 1873 à la nouvelle que la Chambre allait lui rendre son Roi qui, avec nos antiques alliances, allait nous rapporter la prospérité, et dont le gouvernement paternel aurait le droit pour base, l'honnêteté pour moyen, la grandeur morale pour but, qui nous arrivait les mains pleines de liborté et nous promettait le suffrage universel, non pas faussés, mais honnêtement pratiqués.

"C'est cependant ce prince que nos habiles parlementaires ont déclaré impossible. Tout le reste est possible; lui seul ne l'est pas. Quel est son crime? Leurs journaux l'ont dit: il est trop honnête homme. Pour régner sur nous, il ne faut pas l'être; il faut avoir mentir et tromper. Le roi amènerait le régime de cette Restauration qui, comme l'a dit l'intransigeant citoyen Marcou, fut honnête, ne voulut pas user des candidatures officielles, arriva avec un sentiment de probité qui ne lui permit pas de recourir à la corruption et l'intimidation, et d'employer dans la lutte électorale d'autres armes que des armes loyales.

"Voilà le crime, l'unique crime du roi. Voilà pourquoi il est impossible: l'héritier de l'autour du coup d'Etat, César, le fusillard Challemel-Lacour feraient mieux votre affaire; leur gouvernement ne pécherait pas du moins par excès de probité, d'honnêteté ou de loyauté!"

Rapport du Commissaire de l'Agriculture et de travaux Publics

Nous venons de recevoir un sommaire du Rapport du Commissaire de l'Agriculture et des travaux publics de la Province de Québec, pour l'année finissant le 30 juin 1875.

Nous croyons utile de donner à nos lecteurs quelques-uns des précieux renseignements contenus dans ce Rapport.

Voici en quels termes M. S. Lesage, secrétaire du Département, apprécie les conférences agricoles de M. Barnard:

"En vertu des instructions qu'il a reçues du Département, M. E. A. Barnard a continué à donner ses Causeries Agricoles dans les différentes parties de la Province où il a été invité à se rendre. J'ai été à même de constater, en plusieurs circonstances, les bons résultats produits par les méthodes simples et les saines pratiques agricoles que M. Barnard s'efforce d'inculquer partout

où il a occasion de se faire entendre. Ce qu'on apprécie surtout dans les conseils qu'il donne aux cultivateurs, c'est qu'au lieu de leur recommander des changements radicaux dans le système de culture usité, il se contente, pour commencer, de leur enseigner à bien faire et à bien entretenir ce qu'ils font déjà, sachant bien qu'une réforme en attire une autre, et que là où il aura réussi à faire toucher du doigt les avantages d'un bon labour et d'un sol bien égoutté, il arrivera facilement à faire adopter tout un bon système d'engrais, et de culture améliorante et profitable.

« Dernièrement encore, dans une tournée d'inspection que j'ai faite dans le Comté de Chicoutimi, j'ai rencontré bon nombre de cultivateurs qui m'ont vanté les enseignements que leur avait développés M. Barnard, il y avait quelques mois, et qui se propoient bien de les mettre en pratique. Il a recommandé là, entre autres, les labours d'automne, et il a été écouté, au point que l'on m'a assuré que cette année il s'en est fait dans le Comté beaucoup plus que de coutume. De même pour l'élevage du bétail, chiffres du dernier recensement en main, il leur a démontré qu'ils n'avaient pas assez de bétail pour l'étendue de terres qu'ils cultivaient, et que situés comme ils le sont, ils devraient produire le beurre et le fromage en quantité considérable, consumer sur place une forte partie de leurs grains et exporter des animaux. Sur ce point encore on lui donne raison, et je serais des plus surpris, si ces bonnes dispositions ne se traduisaient pas, dès l'année prochaine, par un accroissement sensible dans le nombre d'animaux qui seront mis en éleve dans ce Comté.

« On verra dans le rapport de M. Barnard l'énumération des localités qu'il a visitées. Il prend occasion de faire certaines observations sur des sujets qui se rattachent à l'Agriculture et à la Colonisation; quelques-unes de ces observations sont nouvelles, d'autres ont déjà été plus ou moins discutées; toutes méritent certainement l'attention, les meilleures feront leur chemin.

« Il serait à désirer qu'en faisant ses conférences agricoles M. Barnard continuât à visiter les Sociétés d'Agriculture qui se trouvent sur son passage, comme il l'a fait il y a un an; il n'en résulterait pas de surcroît de dépense appréciable, et les explications, les conseils qu'il pourrait donner, chemin faisant, aux officiers de ces Sociétés, contribueraient beaucoup, ce me semble, à faire disparaître les irrégularités dont se plaint M. le Président du Conseil dans les rapports des Sociétés, et à les amener à se conformer aux instructions et aux demandes du Conseil. Je me permets de consigner ici cette suggestion, parce que je sais que vous y êtes favorable, et que le Conseil d'Agriculture en ajoutant aux instructions émanant du Département les recommandations spéciales et les avis qu'il désirerait faire parvenir aux Sociétés, il ne pourrait manquer d'en résulter beaucoup de bien; c'est du reste l'opinion de plusieurs d'entre ceux qui ont le plus à cœur le progrès agricole.

La fabrication du sucre de betterave a vivement occupé l'attention de M. Hon. M. Garneau. De nombreuses communications ont été échangées à ce sujet entre le Département et les personnes les plus renommées en Europe qui s'occupent de cette industrie et qui sont à la tête des principaux établissements. Le Dr. Désaulniers a eu personnellement une entrevue avec MM. Tellier Wineqz et Nibelles, grands fabricants de sucre, de Bruxelles, qui sont disposés à traiter avec le Gouvernement de Québec, pour l'installation dans la Province d'une sucrerie de betteraves sur un grand pied.

Les cultivateurs des environs de Québec, et en particulier les membres de la Société d'Agriculture du comté de Québec, seraient disposés à cultiver autant de betterave à sucrer qu'il en faudrait pour l'alimentation d'une grande sucrerie; et il n'y a pas le moindre doute qu' aussitôt que l'on serait en mesure d'annoncer l'établissement certain d'une fabrique de sucre, soit à Québec, soit dans les environs, on pourrait compter sur une quantité suffisante de matière première, soit en traitant directement avec les cultivateurs, soit en formant une société qui s'engagerait à la fournir.

Dans les comtés de Richelieu et de St. Jean on s'est aussi occupé de cette question; on a même fait des essais de culture de betteraves sur une assez grande échelle dans ce dernier comté. M. Marchand, député de St. Jean, qui a pris une part active dans le but d'introduire dans son comté la culture de la betterave à

sucrer, a dernièrement offert de recueillir lui-même des renseignements sur les résultats obtenus dans la culture de cette plante, parmi ses constituants; ils seront donnés en appendice, s'ils parviennent au département à temps.

Il y a eu une diminution considérable dans le nombre des immigrants établis cette année dans la Province de Québec: 1872: 73, 4678; 1873-74, 4674; 1874-75, 2841. Les dépenses occasionnées pour l'immigration, durant cette dernière année, ont été de \$38,057.48, soit \$13.60 par émigrant.

Le département constate que réduit à ses justes proportions, le mouvement du repatriement a jusqu'ici été couronné de succès.

Malgré les nombreux obstacles suscités aux MM. J. A. Chi-coine et Ferdinand Gagnon, par les adversaires du Repatriement, pour des raisons inqualifiables, ces Messieurs n'en ont pas moins réussi dans leur œuvre de patriotisme et de dévouement. Les chiffres de l'Immigration venant des Etats-Unis au Canada, telle que constatée aux Bureaux de Douane de la Frontière ont été: Année 1873, 8,961; année 1874, 14,110. Les dépenses faites pour le Repatriement jusqu'au 30 octobre dernier ont été de \$10,873 et 75 centimes.

Les sommes dépensées pour les chemins de colonisation durant l'année fiscale 1874-75, ont été: Chemins de première classe, \$74,350 65; deuxième classe, \$21,288 82; troisième classe, \$9,728 49 — Total payé pour les trois classes, \$105,368 96. Longueur totale des chemins travaillés: 489 milles 10 arpents et un quart, avec en outre 8,601 pieds de ponts pour les trois classes.

Les chemins ruraux et la neige

La neige est un grand ennemi de la circulation dans nos campagnes. On sait que lorsque la neige couvre le sol de quelques pieds tout le monde rural est condamné à l'immobilité. Les chevaux et les bœufs sont captifs dans les étables, les charroyeurs de bois se croisent les bras et l'on attend que les chemins soient refaits pour se remettre à faire provision de bois de chauffage. Beaucoup d'enfants sont privés d'aller à l'école, au catéchisme; les paroissiens éloignés du village vont difficilement à l'église. Les malades sont souvent hors d'état de recevoir les secours de l'âme et les soins du médecin.

C'est donc une bonne et utile recommandation à offrir que celle de M. Volland, qui depuis quelques années a trouvé le moyen de rendre la circulation à tous les chemins de sa commune aussitôt que la neige commence à les envahir. Moyen simple, rapide, et à la portée de tous les cultivateurs, comme on va le voir.

« Aussitôt que la neige est tombée, écrit M. Volland à la Gazette des Campagnes de Paris, je ne lui donne pas le temps de se durcir par le tassement et par le piétinement des gens qui vont et viennent. Je prends un herse triangulaire. J'attache, avec des chevilles de fer aux deux côtés, deux planches un peu plus hautes que la couche de neige et se joignant en pointe au sommet du triangle qui est à l'avant. Bien entendu les dents sont en dessus, il s'agit de transformer la herse en traîneau.

« Assujettir est avant par un objet d'un certain poids pour l'empêcher de glisser sur la neige au lieu de la fendre et de l'écarter de deux côtés. J'attache un jalonnier au crochet de l'avant et j'attelle un ou deux chevaux, suivant l'épaisseur de la couche de neige, et je pousse mon attelage devant lui. La neige se range comme par enchantement des deux côtés de la herse, traîneau et déblaye le chemin sur une longueur égale à l'arrière de la herse. On rend ainsi praticable, avec la vitesse du pas d'un cheval, tous les chemins dont la neige interrompait l'usage.

« Dans les pays où la culture ne fait pas usage de herse triangulaires, il est très-aisé de fabriquer un traîneau de cette forme en attachant ensemble trois planches par des écrous, et en plaçant un crochet avec une volée d'attelage à l'avant.

Nous le répétons, cette invention d'un rural, qui n'est presque rien en apparence, serait d'un prix inestimable si on voulait en rendre l'emploi obligatoire dans nos campagnes qui la neige voue à l'isolement et à la privation de toute communication et de tout travail. Une journée de travail au moyen du traîneau chasse-neige, imaginé par M. Volland, ferait sur tous les chemins l'office des chasse-neiges sur les voies ferrées. Les administra-

tions municipales déposent souvent beaucoup d'activité et de zèle pour des choses d'une importance infiniment moindre que ce mode d'entretien des voies rurales en temps de neige.

Traitement des engelures

Les engelures sont un mal très commun dans les conditions de température que nous subissons. Débutant souvent avec les premiers froids elles s'éternissent jusqu'à la fin de l'hiver; méritons nous d'ajouter, que dans la plupart des cas, elles doivent cette persistance à l'absence complète de soins ou à l'usage de moyens malencontreux. Il est possible en effet, soit de s'en préserver, soit de les guérir par un traitement convenable. Dans l'intérêt des nombreuses victimes de cette lésion peu grave mais douloureuse, nous croyons utile de donner un court résumé des meilleurs moyens à employer.

En première ligne nous devons placer le procédé à suivre pour empêcher l'engélure de se déclarer sur les parties engourdis par l'action du froid. Il faut bien se garder de réchauffer brusquement le membre refroidi. On est tenté, dans ce cas, de l'exposer à l'ardeur du foyer, on se lui rend sa chaleur en le prolongeant dans l'eau tiède. Le résultat de ces pratiques est de provoquer une réaction trop vive à laquelle peuvent se prêter assez rapidement les vaisseaux capillaires paralysés; ceux-ci se dilatent, se congestionnent, et laissent la sérosité infiltrer les tissus. On devra, au contraire, réchauffer graduellement la partie engourdie; les frictions avec de la neige, des lotions avec de l'eau très-froide, ou de simples frictions sèches, ont pour effet de réveiller lentement le jeu des petits vaisseaux, et d'éviter la poussée congestive, en ramenant peu à peu la circulation à son allure normale. Cette précaution est de la plus haute importance; grâce à elle, on évitera la plupart des engelures.

L'engélure est déclarée: que faire pour la guérir rapidement? Ici, le traitement diffère, suivant que le mal est au premier degré, c'est à-dire constitué par une simple rougeur, sans excoécration, ou qu'il est au second degré, que tout reconnaît aisément les plaies ulcéreuses.

Dans le premier cas, on se trouvera bien d'exercer la tonicité des vaisseaux par des lotions alcooliques ou astringentes. Les toniques à employer sont nombreux; on n'a que l'embaras du choix, car la plupart sont bons pour le but à atteindre. C'est parmi eux, l'eau-de-vie camphrée, le vin aromatique, le vin chaud, le liniment oléo-calcaire, l'eau blanche, la décoction de tan de chêne, le jus de citron. Les applications de ces substances seront renouvelées plusieurs fois dans la journée. On réussit souvent à guérir les engelures au premier degré par des badigeonnages avec la teinture d'iode faite une fois par jour, et répétée trois, quatre, cinq jours de suite et plus, suivant la tolérance de la peau. Ces moyens ne présentent pas de danger et leur efficacité est incontestable, à la condition toutefois de prendre les précautions générales que nous indiquons.

Au second degré, lorsque se présentent des ulcérations à fond grisâtre, rebelles à la guérison, il faut se méfier des émollients, dont l'effet est détestable. Nous faisons exception cependant pour certaines plaies très-douleuruses, et enflammées, qui se trouvent bien des cataplasmes simples ou arrosés d'extrait de saturne, pourvu que leur usage ne soit que momentané. A part ces cas assez rares, les pansements doivent encore ici être toniques et excitants. Le vin aromatique, le baume du commandeur, la glycérine en frotte avec avantage les frais ordinaires.

Les cataplasmes les mieux appropriés seraient insuffisants si un vice constitutionnel favorisait le développement des engelures. Or, un vice de cette sorte se retrouve ici fréquemment, c'est la scrofule ou le lymphatisme. On sait combien de jeunes sujets en sont plus ou moins atteints; aussi joue-t-il un grand rôle dans cette affection des enfants. C'est lui qu'il faut combattre pour donner à l'organisme le ton nécessaire, le mettre en état de résister aux causes morbides ou de se débarrasser de leurs produits.

Les amers, le houblon, la gentiane, l'huile de foie de morue et sirop d'iodure de fer, les préparations ferrugineuses seront mis en usage. A ces moyens pharmaceutiques, on doit joindre une hygiène convenable, une bonne alimentation, des vêtements chauds et secs, l'exercice habituel au grand air. Ce traitement

très-utile pour la guérison, jouit aussi de la vertu préventive. Les sujets habités aux engelures se trouveront bien, aux approches de l'hiver, de fortifier les parties ordinairement atteintes par les lotions excitantes et astringentes dont nous avons parlé; ils éviteront de se laver à l'eau chaude, et auront soin d'aguerir les tissus par l'usage de l'eau froide pour la toilette.

DR. J. VERLIAC.

Petite Chronique

Exemple de charité en tout lieu—Le Morning Chronicle de Québec croit savoir que le bal annuel de Son Excellence le Lieutenant Gouverneur Caron n'aura pas lieu cette année, Son Excellence ayant l'intention de donner le prix qui coûte cette fête, pour venir en aide aux pauvres de la ville de Québec.—Puisse cet exemple avoir de nombreux imitateurs.

— Nous constatons il y a quelque temps le fait d'une jeune fille qui se présentait à un concours de labours: le même fait s'est offert à la distribution des prix des comices agricoles réunis de Lyon et Vaugneray. Une jeune fille conduisant un attelage de deux bœufs remarquables pour le très-bonne tenue s'est présentée pour disputer le prix du labour. Dès l'abord, on hésitait à l'admettre; mais son air réservé et surtout les circonstances qui l'avaient amenée à être un des labourers les plus habiles de sa commune ont fait ouvrir pour elles les barrières du champ de labourage. Mlle. Chirat (Marie), âgée seulement de 17 ans, a perdu son père il y a un an dix mois. Son père était fermier d'un domaine de près de 2,000 fr. de bail, et il ne laissait, pour continuer son exploitation, que sa veuve, un jeune fils et Marie Chirat. Quitter la ferme au milieu du bail, c'était la ruine de cette famille.

Marie Chirat s'est arriée d'un courage bien peu commun chez une jeune fille; elle a consolé sa mère en lui annonçant qu'elle dirigerait elle-même l'exploitation. C'est ainsi qu'elle a fait les semailles d'automne et celles du printemps, et c'est ainsi qu'elle est devenue, par suite de son dévouement à sa famille, le meilleur laboureur de la commune de Brindas.

Dix de ses compagnes l'ont accompagnée au concours, et immédiatement après qu'on lui a eu décoré la prime, qu'elle avait méritée, elles lui ont présenté un bouquet parfaitement en harmonie avec ses habits de deuil; elles sont montées avec elle sur le char à bœufs qui la avait amenées, et l'ont reconduite à sa mère, refusant, dans cette circonstance solennelle, de prendre part aux danses et autres plaisirs de la fête.

Ce fait, que nous venons de rapporter, a fortement impressionné la foule si nombreuse qui se pressait de toutes parts. Partout s'est manifesté, pour cette jeune fille, le plus profond respect, et une espèce d'admiration, d'autant plus que par son éducation, et nous oserons presque dire par sa beauté, s'est blou une demoiselle; en donnant à ce mot sa meilleure acception.

— Le bois se vend actuellement six piastres la corde à Mani-toba.

Rapports sur les services de l'asile d'aliénés de Québec pour les années 1874 et 1875—Nous venons de recevoir ces deux rapports qui ont été accueillis si favorablement par la presse du pays. Un grand nombre de journaux ont été intéressés leurs lecteurs en publiant les statistiques et les renseignements importants pour la science, qui ont été pour les Directeurs, M. Landry et F. Roy, l'objet d'une étude profonde et de scrupuleuses recherches de leur part.

L'étude toute spéciale acquise par M. le Dr. F. Roy dans ses nombreux voyages faits dans le but de connaître les différents fonctionnements des institutions de ce genre, jointe à la haute science médicale de M. le Dr. Landry, ont permis à ces Messieurs d'établir un asile d'aliénés sans rival, sous tous les rapports, sur le continent américain, suivant le jugement qu'en ont porté les membres de la presse, lors de leur dernière visite à cette institution. Le pays doit être fier de voir cette institution confiée en des mains qui viennent plus à la réparation de leur institution, qu'à y réaliser des profits pécuniaires.

M. le Dr. Landry sont heureusement secondés dans leur

œuvre de bienfaisance, par le dévoué et très-charitable Chevalier C. Vincolette qui est l'Intendant de l'Asile. Ce monsieur ainsi que sa dame, se multiplient en acte de bonnes œuvres pour rendre aux patients leur séjour moins douloureux et plus supportable. Tant que M.M. les Directeurs et leur dévoué Intendant y mettront le dévouement dont ils ont fait preuve, nous n'avons aucun doute, comme l'a dit déjà un de nos confrères, que l'Asile de Beauport se maintiendra à ce rang qu'il occupe actuellement et continuera d'être l'honneur de notre Province.

RECETTES

Cuissons des légumes

Les fèves, pois, etc., en un mot tous les légumes secs, jouent un rôle important dans la nourriture des familles laborieuses, depuis la saison actuelle jusqu'au retour des légumes verts. Ces légumes forment une nourriture substantielle et très-saine, mais à une condition qui malheureusement est rarement remplie: à condition d'une cuisson parfaite; car très-souvent, au bout de plusieurs heures d'ébullition, on n'obtient pas le degré de cuisson nécessaire.

Pour obtenir cette cuisson en deux heures, nous rappelons volontiers un conseil déjà donné: c'est de plonger dans l'eau de cuisson un petit sachet de linge contenant de la cendre de bois à raison de $\frac{1}{2}$ d'once par pinte d'eau. On aura ainsi des aliments bien cuits, très-savoureux, et d'une digestion plus légère que par le procédé ordinaire.

Crevasse aux mains et aux pieds

Beaucoup de personnes sont sujettes, surtout pendant l'hiver, aux crevasses, qui se manifestent ordinairement aux mains et quelques fois aux pieds. Un des meilleurs remèdes à employer, ce sont les onctions avec la pommade suivante: moelle de bœuf cru, 7 onces; graisse de rognons de veau, 2 onces; miel et huile d'olive, $\frac{1}{2}$ d'once de chacun; camphre, $\frac{1}{4}$ gros. Faire fondre sur les cendres chaudes en mêlant avec une spatule en bois.

On étend un peu de cette pommade sur les crevasses et on graisse la main, et, s'il y a lieu, le pied; on porte nuit et jour un gant ou un chausson de peau, qu'on ne change point, qui suffit pour tout appareil, et qui, devenu gras, contribue efficacement à rendre aux ligaments la mollesse et l'onctuosité qu'ils ont perdus.



C'est la meilleure publication, dans le genre, qui ait encore été publiée en langue anglaise. Elle contient 150 pages, plusieurs cents gravures, et quatre chromos de fleurs colorées, en couleur d'après nature. Prix du volume, avec convert en papier, 35 centins; relié en toile fine, 65 centins.

Vick's Floral Guide, paraissant tous les trois mois, 25 centins par année, pour les quatre livraisons.

Adresse: JAMES VICK, Rock-ster, N. Y.

EMPLOI LUCRATIF.—Les soussignés offrent aux personnes actives, hommes ou femmes, jeunes gens ou jeunes filles,

UN GENRE D'OCCUPATION

qui paiera de \$4 à \$8 par jour, et qui peut être exercé d'une manière honorable dans la localité même où résident ceux qui désirent l'entreprendre. Des renseignements gratuits, ou des spécimens valant plusieurs piastres, seront envoyés à ceux qui voudraient se mettre à l'œuvre, et qui feront parvenir 50 cts. au soussigné

J. LATHAM & CO,
419 Washington St., BOSTON Mass.

A VENDRE OU A LOUER.

A Str. Anne de la Pocatière, dans le Faubourg, à quelques pas de l'Eglise, du Couvent, du Collège, de l'Ecole d'Agriculture, du Bureau de Poste, de l'Imprimerie et des Principales maisons d'affaires, cette magnifique maison et dépendances appartenant à Mlle. Héloïse Martineau, avec cour spacieuse, le tout en très-bon état.

Possession immédiate. Conditions libérales.

Références à V. Garon, écrivain, Marchand, ou à O. Martineau, écrivain, Notaire, à Ste. Anne de la Pocatière.

MUSIQUE NOUVELLE!

MUSIQUE VOCALE:

Ferme tes beaux yeux.....	Poisot	50 centins
Le domino rose.....	Arago	50 "
Ne t'en vas pas.....	Rupès	35 "
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès	50 "
Le lys.....	Spindler	40
Transports joyeux.....	Lambert	85
Les deux mères.....	Boissière	25
Histoire d'oiseau.....	"	25
La chasse aux papillons.....	"	25
Noble coursier.....	Henrion	35
Mademoiselle.....	Boissière	25
Pauvre rose.....	M. A. D.	25
Amour et prière.....	Lachman	25
Les lunettes magiques.....	Guriboldi	50
Le dernier de l'orpheline.....	Boissière	25
La fauvette et la prison.....	"	25
Les trois gâteaux.....	"	55
L'Alsace pleure: elle prie, elle attend l.....	Ben. Tayoux	40
A Saint-Blaise.....	Pessard	35
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès	50
Amour et caprice.....	Bovéry	25
Chanson d'été.....	Rupès	50

MUSIQUE INSTRUMENTALE:

Souviens-toi.....	Spindler	40
Dreaming on the lake.....	Lott	80
Nuit et jour, valse.....	Lamothe	80
La jolie hongroise, valse.....	Fischer	60
Colombine, Polka.....	Dessaux	50
Andalusia, valse.....	Pénavaire	75
Les gondoles.....	Delorme	50
Heures heureuses.....	"	50
Chant du Lazzarone.....	Kowalski	70
Paysano.....	Marmontel	75
Bergère.....	Kowalski	60
Rose des Alpes.....	Spindler	40
Bouquet de violettes.....	"	46
Feuilles d'automne, valse.....	Dauids	70
Nuit d'Asie.....	Marmontel	75
Pauvre fleur.....	Spindler	40
Feuilles d'automne.....	Kowalski	80
Méditation.....	"	60
Sur l'A triatique.....	"	60

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique
114 rue St. Jean, QUEBEC.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, novembre, 1875.

L'ESCOMTE AUTORISÉ SUR LES ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 12 par cent.

JAMES JOINSON,
L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.